

LA COLLECTION VONPISCHMEYER



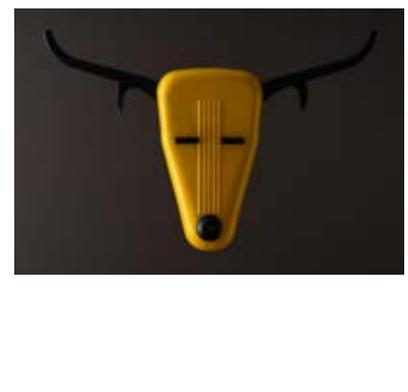
UN ART LITTÉRALEMENT PLASTIQUE

Artisan original de la récupération, Olivier Goka assemble consciencieusement des objets ou des morceaux d'objets en plastique qu'il récolte uniquement sur les trottoirs et dans les poubelles des marchés aux puces, ou qui lui sont amenés par les membres de son entourage, réunis dans le Recycle Club. Une fois triés, une seule règle préside à leur assemblage : n'opérer aucune modification de couleur ni de forme des objets récupérés. Exposée pour la première fois en 2007 au Botanique, à Bruxelles, parallèlement à une vaste exposition d'artistes contemporains congolais (Festival YAMBI), la *Collection Vonpischmeyer* – du nom de son improbable propriétaire, Léopold de son prénom – est l'aboutissement troublant d'un long travail d'observation de la sculpture traditionnelle africaine. Ce travail remarquable joue avec finesse sur le décalage entre cette statuariale dont sont fêrus les collectionneurs et l'art de la récupération, africain s'il en est. Il n'y manquait plus – pour que la mystification soit complète – que cette atmosphère muséale ethnographique que confèrent aux masques et aux sculptures de l'artiste les tirages photographiques de Bernard Babette.



MASQUES





SCULPTURES



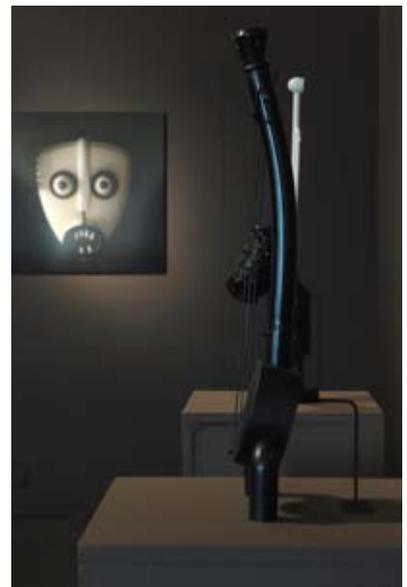




PLAQUES PHOTOGRAPHIQUES



L'EXPOSITION AU BOTANIQUE BRUXELLES, 2007



Arts plastiques / Bouchons de bidons, cuillers à cocktail...

Art littéralement plastique

LE BRUXELLOIS Olivier Goka rend vie à toute une matière première sauvée des poubelles et des décharges.

Ceux qui ont vu récemment sa « collection Vonpischmeyer » au Botanique, en marge du festival Yambi, ont pu découvrir ce talent original au sens de l'humour décalé, qui travaille avec des déchets plastifiés pour seule matière première. Mais cette belle exposition - hautement fantaisiste - de statues et fétiches tribaux était confinée au seul registre du noir et blanc.

Une sorte de parenthèse dans le travail d'Olivier Goka, qui est, de son propre aveu, « beaucoup plus poppy et flashy ». En témoignent les créations, photographiées avec la complicité de Bernard Babette, que l'on peut découvrir sur son site (1). Qui pense un seul instant, en regardant ces personnages aux couleurs vives, gonflés d'émotions et comme saisis en plein mouvement, qu'il s'agit d'un patient assemblage

de bouchons de bidons, d'engrenages de jouets dépareillés et de cuillers à cocktail Campari ?

Tous les déchets sont d'abord méticuleusement nettoyés, puis classés dans des bacs ou des boîtes en fonction de leur couleur et de leur taille. « J'ai toujours eu l'esprit de récupération, nous explique l'artiste bruxellois. Et c'est presque sans y penser que j'en ai fait une contrainte pour mon travail : toutes mes créations sont exclusivement réalisées avec des objets que je me suis procurés sans jamais rien acheter. Il m'arrive de voir dans un rayon du supermarché une pièce qui conviendrait parfaitement pour achever un montage. Mais je résiste à la tentation d'en faire l'achat. »

Une fois le montage achevé, il est photographié : « Avec Bernard Babette, on imagine des éclairages inédits, des ambian-



L'ATELIER D'OLIVIER GOKA est un havre pour les déchets de plastique, soigneusement triés et rangés par couleurs. PHOTO DRT.

ces. Au début, on se contentait de traiter les sujets comme de simples sculptures photographiques. Désormais, on se tourne vers des compositions plus narratives. » Mais toujours en la jouant « old school », comme le fait remarquer Olivier Goka avec une pointe

d'ironie : les photos ne sont en aucun cas retouchées, et aucun trucage informatique n'est utilisé.

Derrière l'artisan méticuleux, on sent le démiurge chez Olivier Goka : « Il y a une sensation particulière quand, soudain, deux

pièces découvertes par hasard s'emboîtent comme par magie. Je ne peux alors m'empêcher de penser que ces déchets étaient destinés à se rencontrer. » ■

ALAIN JENNOTTE

(1) www.flickr.com/photos/oliviergoka

Le Soir
Lundi 03 décembre 2007

Nouveau

La collection Vonpischmeyer

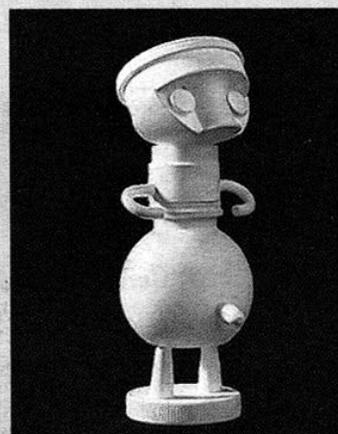
Botanique, 1210 Bruxelles, jusqu'au 11 novembre. Tél. 02-218.37.32, www.botanique.be. Olivier Goka est un sacré gaillard. Parallèlement à l'exposition « Congo en marche » que le Botanique présente actuellement, il propose, dans la petite galerie du premier étage, un aperçu de la collection Vonpischmeyer... dont il a réalisé tous les éléments.

Au premier coup d'œil, on a l'impression d'être en présence d'une statuaire primitive réalisée dans des matières nobles telles que l'ivoire et l'ébène. Impression renforcée par les grands tirages de Bernard Babette, qui a photographié chaque objet comme on le fait dans les meilleures institutions muséales.

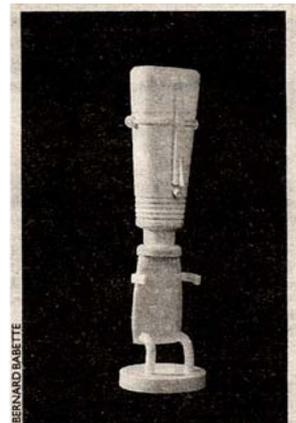
Pourtant, tout, ici, est réalisé à partir de bouteilles de shampoing, branches de lunettes, interrupteur, brosse d'aspirateur, cintre, tuyau de chauffage, bouchons et autres pièces détachées en plastique. « Je fais avec ce que je trouve, explique l'artiste bruxellois. Dans certains cas, je m'inspire de statuettes existantes, mais le plus souvent, je crée directement à partir des matériaux. »

Loin d'être de gentils bricolages, les œuvres créées par Olivier Goka sont d'une finition parfaite. Spécialiste du recyclage, il propose ici un étonnant clin d'œil à la technique de récupération, souvent associée à l'art africain contemporain. Et il pousse avec humour à une réflexion sur notre fascination pour les cultures primitives et la folie du marché de l'art entourant celles-ci.

JEAN-MARIE WYNANTS



Une vraie fausse statuaire primitive... en plastique. PHOTO BERNARD BABBETTE.



BERNARD BABBETTE

Olivier Goka, La Collection Vonpischmeyer, 2007

La collection Vonpischmeyer

■ Et voici qui en aura surpris plus d'un et induit en erreur des spécialistes d'arts ethniques ! Photographiés par un Bernard Babette, les assemblages plastiques d'Olivier Goka ne sont rien d'autre qu'un astucieux clin d'œil aux fétiches et statuettes des arts tribaux. Et ça marche, ça fait mouche, ça déride les suffisances. Pas étonnant qu'un collectionneur de ces arts traditionnels ait alors fait masse sur un « nkisi » à clous tout en plastique. Les mannes des ancêtres seraient-elles en danger ! (R.P.T.)
Galerie du Botanique, 236 rue Royale à Bruxelles. Jusqu'au 11 novembre, tous les jours, sauf le lundi, de 11 à 18h. Entrée libre. Infos : 02.218.37.32 et www.botanique.be

Le Soir
Mercredi 17 octobre 2007

La Libre Belgique
Mercredi 24 octobre 2007

L'EXPOSITION À ANVERSVILLE

ANVERS, 2012



Photos © Elisabeth Broekaert

Galleries

Du noir, du blanc et de la couleur

■ **Sous le nom – qui devrait vous mettre la puce à l'oreille – de collection Vonpischmeyers, un ensemble précieux de sculptures africaines est à voir à la galerie Anversville. Accompagnées de très belles photos de Bernard Babette, qui photographie chaque pièce avec le regard d'un spécialiste du cliché muséal, les sculptures d'Olivier Goka, en noir ou en blanc, semblent faites d'ébène ou d'ivoire. Formes gracieuses, masques primitifs, spiritualité exacte, ses sculptures semblent bien appartenir à un collectionneur fou d'art africain. Pourtant, elles ont été réalisées par le plasticien (et illustrateur dans nos pages, qui les anime de petits cochons roses...) Olivier Goka, à partir de matériaux récupérés: brosses et tubes d'aspirateurs, filtre en plastique de cafetière électrique, caisses, bouchons et autres éléments que l'artiste ramasse dans la rue ou reçoit de son entourage, réunis dans le bien nommé «Recycle Club». Une fois triés, une seule règle préside à leur assemblage: n'opérer aucune modification de couleur ni de forme des pièces récupérées. Mises ensemble avec beaucoup de soin, de précision, mais surtout avec une belle intelligence des volumes et un second degré per-**



manent, elles deviennent totems, statues vivantes, masques de cérémonie. Derrière «la blague», voici une mise en abyme du principe de la collection de pièces rares, une interrogation sur la beauté, sur l'esthétique, un clin d'œil aux passions pour les civilisations primitives. Olivier Goka joue avec finesse sur le décalage et c'est parfaitement réjouissant. **M.D.C.**

«La collection Vonpischmeyers», Anversville, 33 wolvstraat, 2000 Anvers. Jusqu'au 20 octobre. Du jeudi au samedi de 14 à 18h.

■ **Le photographe Hiroshi Sugimoto, qu'on connaît pour ses clichés en noir et blanc dont les textures subtiles se fondent sur un travail avec la lumière, revient là où on ne l'attendait pas. Pour Hermère Editeur, il fait imprimer, sur les fameux carrés en twill de soie, des polaroids sur lesquels il a capturé des couleurs avec un procédé qui relève de l'alchimie.**

Dans son atelier de Tokyo se dresse, comme une colonne, du sol au plafond, un prisme de cristal: ce dispositif expérimental d'observation permet aux rayons du soleil de faire naître, chaque matin, en traver-



sant le prisme, un monde de couleurs jetées sur les murs blancs. Pendant un zaine d'années, Hiroshi Sugimoto a photographié méthodiquement, au moyen d'un appareil polaroid, les variations subtiles de ces dégradés, chaque fois différents.

Ce travail s'inspire des expériences scientifiques élaborées par Newton, et Goethe, sur la naissance de la couleur, c'est-à-dire la décomposition de la lumière, sa captation, ainsi que sur l'impact émotionnel des couleurs sur l'être humain. Le phénomène concret est matérialisé sublimé par Hiroshi Sugimoto en une série d'images abstraites. Vingt polaroids ont été sélectionnés, pour être retrans sur soie: une édition limitée de 20 carrés édités en 7 exemplaires, soit 140 carrés 140 x 140 cm. Au centre de la Verrière, retrouvez le grand prisme en cristal. Tout autour, les carrés de soie, chacun représentant une couleur, comme un close-up d'un puissant arc-en-ciel. D'une grande poésie. **M. D.C.**

«Couleurs de l'ombre», Hiroshi Sugimoto, La Verrière, 50 bd de Waterloo, 1000 Bruxelles. Jusqu'au 29 septembre. Du lundi au samedi de 11 à 18h.

Exposition

La vraie fausse collection Vonpischmeyer

Dans une petite rue d'Anvers, pas loin de la cathédrale, la galerie Anversville expose l'étrange collection Vonpischmeyer : des masques africains d'une grande beauté... et tout de plastique récupéré.

Dans un premier temps, on se croit en présence de masques africains, de petites tailles mais de noble matière, ébène ou ivoire. Au mur, de grandes photos renforcent cette impression, ainsi que le portrait du vrai faux propriétaire de cette fausse collection, l'étrange et caricatural Vonpischmeyer, casque colonial sur la tête et moustache en guidon de vélo. En fait, nous sommes face à l'étonnant travail d'Olivier Goka, un artiste bruxellois, un rien mystificateur, passionné d'art africain et de récup'.



"J'ai toujours ramassé des trucs un peu partout, confie Olivier Goka. Je récupère les plastiques sur les trottoirs, les marchés aux puces, au moment où les marchands donnent tout gratuitement, sur les poubelles aussi." Les pièces sont nettoyées, polies et assemblées avec soin : filtre à café, bouchon de bouteille, brosse d'aspirateur et autres interrupteurs retrouvent ici un second souffle. "Ça marche bien avec les enfants, parce que ça fonctionne aussi à un second niveau. Moi, j'utilise des objets pour faire des objets, mais après on peut s'amuser à décomposer et identifier les morceaux. L'artiste poursuit : Je me suis fixé des contraintes de création : je travaille uniquement avec du plastique récupéré ; je ne cherche pas les pièces ; j'utilise ce que je trouve. Je ne les repeins jamais, ni ne modifie leur forme. Les objets doivent aussi être cassés et définitivement inutilisables, sinon je les remets dans le circuit. Certaines pièces s'emboîtent directement, c'est presque magique, alors que certains masques attendent un peu la pièce qui manque."

"La récolte et le tri prennent du temps, mais j'ai maintenant tout un cercle de gens qui récupèrent pour moi, le Recycle Club, dont je suis président à vie, bien sûr, explique Olivier Goka dans un demi-sourire. Des gens que je ne connais pas, des amis d'amis viennent



voir l'exposition pour essayer de retrouver les pièces qu'ils m'ont apportées".

L'artiste a toujours apprécié l'art brut, primitif. Certaines pièces sont vraiment inspirées de masques africains, et d'autres s'en éloignent. "Mais j'ai toujours voulu induire le spectateur en erreur, admet Olivier Goka. C'est l'idéal pour la collection de Vonpischmeyer. D'ailleurs, on a oublié de le mettre sur l'invitation, mais on commémore cette année le centenaire de sa mort..." Humour décalé et poésie...

Sur une cheminée trône une tête de cerf, tel un trophée de chasse, qui semble réalisée à partir d'une selle de vélo. Dans son très sérieux cadre noir, "le plus petit masque du monde", serait peut-être bien un morceau de tirette. Sur les murs, les très belles photos de Bernard Babette renforcent la mystification. "Je voulais que les photos soient faites comme celles des catalogues d'art africain, comme des objets précieux, pour les sacrifier. J'ai un projet de livre avec un artiste de Lubumbashi, et aussi celui d'une exposition là-bas, ça me ferait beaucoup rire..."

L'exposition, pour ludique et poétique qu'elle soit, pose aussi, avec légèreté, une série de questions passionnantes sur notre rapport au beau, notre fascination pour les cultures primitives, la folie du marché de l'art... et de la société de consommation.

// LINDA LÉONARD



La Collection Vonpischmeyer - Assemblages plastiques de Olivier Goka, photographies de Bernard Babette

>> La collection Vonpischmeyer • Olivier Goka et Bernard Babette • à la galerie Anversville • Wolstraat 33, à Anvers • du jeudi au samedi, de 14h à 18h, jusqu'au 20 octobre • www.anversville.be

En Marche, 20 septembre 2012



Photos: Helen Rodgers

Olivier Goka

FR | En 2009, les Krautwaschl, une famille autrichienne frappée par les tas de déchets croisés lors de vacances en Croatie, s'est lancé un défi apparemment simple : vivre pendant un mois sans plastique. Il s'est vite avéré que si des alternatives pouvaient être trouvées pour certains objets, le plastique fait aujourd'hui une partie de notre quotidien qu'il est bien compliqué de passer. «Le plastique c'est fantastique» chantait Elmer Food Beat, mais le plastique, non biodégradable et actuellement très peu recyclé, est aussi un fameux problème pour l'environnement. L'atelier d'Olivier Goka, situé à quelques encablures de la Gare du Midi, est rempli de plastique. Du plastique qu'il trouve, récupère ou reçoit par l'intermédiaire de son Recycle Club (une trentaine de membres actuellement), rangé soigneusement par couleur et par forme dans des cartons. «J'utilise uniquement des déchets, je n'achète pas d'objets. Et quand je tombe sur des jouets qui sont encore utilisables, je les réintroduis dans le circuit», explique-t-il. Sous ses mains, bouchons de tubes de dentifrice, vieux percolateurs et anciens joysticks renaissent sous formes d'animaux, de robots ou de

bonshommes affichant généralement un sourire communicatif. On a pu en voir certains dans un fascicule pour les élections communales de Bruxelles, sur les affiches de La Fête de la Musique, illustrant le concours Ethical Awards du journal britannique *The Observer* ou un calendrier de Pepsi Japon.

Tout a débuté il y a une dizaine d'années, alors qu'Olivier Goka, formé en illustration à Saint-Luc puis au cinéma d'animation à La Cambre, travaillait comme animateur sur *Les Triplettes de Belleville* de Sylvain Chomet. «J'ai commencé à récolter des objets. Le soir, après le boulot, j'assemblais des personnages. J'ai finalement quitté l'animation pour développer mon propre projet. C'est un travail de forme, je ne cherche pas, je fais avec ce que j'ai, sans modifier la couleur». Là où le commun des mortels ne voit qu'un moule pour pâtes de sable, lui perçoit une tête de sphinx. Vu dans l'autre sens, le manche d'une petite perceuse pour enfant se transforme en toucan. «C'est juste une certaine manière de regarder. On voit tous des choses dans les objets, on voit tous des formes dans les nuages». Olivier Goka s'est au départ intéressé au

plastique pour «ses couleurs incroyables», mais une autre partie de son travail s'effectue essentiellement en noir et blanc : la collection Vongpischmeyer, 45 sculptures et masques africains soi-disant ramenés jadis du Congo par un certain Léopold Vongpischmeyer (1872-1912), dont un portrait avec casque colonial trône dans un coin de l'atelier (toute ressemblance avec Olivier Goka lui-même serait purement fortuite). «Au lieu de récupérer du caoutchouc, il préférerait collectionner les sculptures. Il s'est fait virer et il est revenu en Europe». Dans cette vraie-fausse collection, l'intérêt de Goka pour l'art brut et les arts primitifs rencontre parfaitement les contraintes des objets en plastique récupérés dont il ne peut modifier la forme élémentaire : «dans la sculpture africaine, les volumes sont simplifiés. C'est d'ailleurs ce qui a intéressé les cubistes». Par leur caractère luisant reconnaissable comme celui du plastique, les sculptures et les masques de la collection Vongpischmeyer trahissent «en live» leur matériau typiquement moderne. Mais grâce à l'intervention de Bernard Babbette, photographe officiel de toutes les créations d'Olivier Goka, ils prennent une aura supplémentaire et se confondent de manière troublante avec l'art africain authentique. Ludique, l'univers de Goka l'est certainement. Volontairement écolo ? «Je dessine aussi pour *Spirou* la série humoristique *Antarctique Nord*, un strip avec des pingouins et un ours qui se passe sur la banquise. Une partie des idées est liée au réchauffement climatique. Ce n'est pas un hasard». Ce soir-là, Arte diffusait un documentaire intitulé *Le plastique : menace sur les océans*. — ESTELLE SPOTO

COMMUNE Anderlecht
À VOIR PROCHAINEMENT PRÈS DE BRUXELLES La collection Vongpischmeyer, printemps 2013, Musée royal de l'Afrique Centrale, www.africamuseum.be
EXPOSITIONS RÉCENTES Jubilations héritages (sepe collective), 10/11/2011 > 29/1/2012, Centre Wallonie-Bruxelles (Paris), La collection Vongpischmeyer, 7/9 > 23/10/2012, Galerie Aversville (Avers)
INFO : www.spasdraps.net (agent bruxellois), www.costume3pieces.com (agent parisien), www.flickr.com/photos/divergoka

À suivre sur agendamagazine.be

L'EXPOSITION AU MUSÉE DE TERVUREN 2013



Collectie
VONPISCHMEYER
Collection

28/03 > 31/08/2013
www.africamuseum.be

ROYAL AFRICAN MUSEUM TERVUREN
Africa
TERVUREN



Recyclage: een Kunst op zich!

De *Collectie Vonpischmeyer* is geïnspireerd op Afrikaanse beeldhouwkunst en is uitsluitend gemaakt uit gerecycleerde plastic. Ze is een subtiel eerbetoon aan de Afrikaanse kunstproductie, en in het bijzonder aan de collecties uit het Koninklijk Museum voor Midden-Afrika. Olivier Goka, recyclagekunstenaar, bestudeert nauwgezet de Afrikaanse beeldhouwkunst en verzamelt voorwerpen op stoepen en in de vuilnisbakken van de rommelmarkt. Eens gesorteerd, is slechts één voorwaarde belangrijk: de voorwerpen mogen geen enkele kleur- of vormwijziging ondergaan. Deze 'echt-valse' collectie werd genoemd naar Leopold Vonpischmeyer – denkbeeldige kunstverzamelaar die op het einde van de 19^e eeuw ten dienste zou hebben gestaan van de Kongo Vrijstaat. De *Collectie* is voor het eerst op één enkele plaats samengebracht. Had hij ooit bestaan, was het voor Leopold Vonpischmeyer een niet te versmaden plezier om zijn complete collectie in dit museum te zien – zelf ook eeuweling – dat weldra zijn deuren zal sluiten voor renovatie. Bovendien staat de *Collectie Vonpischmeyer* in de Kunstzaal van het museum, naast de objecten waarop ze geïnspireerd zijn. De fotograaf Bernard Babette vereeuwigd deze maskers en beelden als volwaardige objecten met de nodige 'museale' en 'ethnografische' touch en vervolledigt zo de mystificatie. Het idee van een collectie en de esthetische – en zelfs politieke – benadering die we hier in Europa in stand houden over Afrikaanse kunsten wordt hierdoor in vraag gesteld.

La récupération : tout un Art !

La *Collection Vonpischmeyer*, qui puise son inspiration dans la statuaire africaine, est entièrement réalisée à partir de plastique recyclé. Elle rend un hommage subtil à la production artistique africaine et, en particulier, aux collections du Musée royal de l'Afrique centrale. Dans l'ombre tutélaire de Léopold Vonpischmeyer – collectionneur imaginaire qui aurait servi l'État indépendant du Congo à la fin du XIX^e siècle – Olivier Goka, artisan original de la récupération plastique, a conçu cette « vraie fausse » collection et lui a donné son nom. En observateur attentif de la statuaire africaine, l'artiste a regroupé consciencieusement des objets ou des morceaux d'objets en plastique et, une fois triés, une seule règle a présidé à leur assemblage : n'opérer aucune modification de couleur ni de forme. C'est la première fois que la *Collection* complète est réunie en un seul lieu et Léopold Vonpischmeyer – s'il avait existé – n'aurait certes pas boudé le plaisir de voir l'ensemble de ses pièces entrer au musée qui – centenaire, lui aussi ! – devrait bientôt fermer ses portes pour rénovation. L'occasion était trop belle de présenter la *Collection Vonpischmeyer* dans la salle d'Art du musée, à côté des objets qui l'ont inspirée. Le photographe Bernard Babette, qui a immortalisé ces masques et sculptures en leur conférant une atmosphère « muséale » et « ethnographique », vient parachever cette mystification qui interroge l'idée de collection et le rapport esthétique – voire politique – que nous entretenons, ici en Europe, avec les arts de l'Afrique.

The art of finding Art!

Drawing inspiration from African statuary, the creator of the *Vonpischmeyer Collection* uses recycled plastic to render subtle homage to African art and, in particular, the collections of the Royal Museum for Central Africa. Under the benevolent eye of Léopold Vonpischmeyer, an imaginary collector working for the Congo Free State in the late 19th century, artist Olivier Goka crafted this 'true false' collection and named it after that notable figure. Goka carefully observed African statuary and meticulously assembled plastic objects or bits of objects found on pavements and flea market trash bins. Once the objects were sorted, there was only one rule: no modifications could be made to their colour or shape. For the first time, the *Collection* can be seen in one place. Had Léopold Vonpischmeyer existed, he would certainly not have been displeased to see his entire collection enter the century-old museum that is slated to close its doors for renovation. It was a perfect opportunity to bring together the full *Vonpischmeyer Collection* into the museum's art gallery, where it can stand beside the pieces that inspired it. Photographer Bernard Babette, who immortalised these masks and sculptures by giving them a 'museal' and 'ethnographic' feel, completes the mystification that raises questions about the Collection concept and the aesthetic – if not political – relationship cultivated in Europe with regard to African art.

L'EXPOSITION AU MUSÉE DE TERVUREN 2013



Photos © Joris Van de Vyver

L'EXPOSITION AU MUSÉE DE TERVUREN 2013



Photos © Joris Van de Vyver

COLLECTIE VONPISCHMEYER COLLECTION



Een tentoonstelling in het Koninklijk Museum voor Midden-Afrika
Une exposition au Musée royal de l'Afrique centrale
An exhibition at the Royal Museum for Central Africa

28/03 -> 31/08/2013

BEELDEN EN MASKERS | SCULPTURES ET MASQUES | SCULPTURES AND MASKS :

Olivier Goka

FOTO'S | PHOTOGRAPHIES | PHOTOGRAPHS : Bernard Babette

COMMISSARIS | COMMISSAIRE | CURATOR : François de Coninck (www.anversville.be)

MET DANK AAN | REMERCIEMENTS À | ACKNOWLEDGEMENTS :

Guido Gryseels, algemeen directeur van het KMMA | Directeur général du MRAC | RMCA
Director General

Anne-Marie Bouttiaux, wetenschappelijk advies, etnografie, KMMA | Conseil
scientifique, MRAC | Scientific Advisor, Ethnography, RMCA

WERKTEN MEE | AVEC LA COMPLICITÉ DE | WITH THE PARTICIPATION OF:

Diensten Museologie, Educatie en Cultuur, Communicatie en Publicaties
en Technische dienst van het KMMA

Les services de Muséologie, Éducation et Culture, Communication
et Publications et le service technique du MRAC

RMCA Museology, Education and Culture Service, Communication,
and Publications Services and Technical Service

EN | ET | AND

François Delvoye

Catherine Ruelle, grafische vormgeving | graphisme | graphics

James Chantrain, opbouw | montage | installation

BIJZONDERE DANK AAN DE LENERS VOOR DE TENTOONSTELLING |

REMERCIEMENTS TOUT PARTICULIER AUX PRÊTEURS | SPECIAL THANKS

TO THE LENDERS FOR THE EXHIBITION:

Claude Jadot, Alain Graffe, Jean-Michel Cassiers,

François Delvoye, Maaï Meukens

KONINKLIJK MUSEUM
VOOR MIDDEN-AFRIKA
MUSÉE ROYAL DE
L'AFRIQUE CENTRALE

Afrijca
TERVUREN

Un art pour de faux au musée

Olivier Goka réinvente habilement les arts plastiques. Historique.



BERNARD BABETTE
PLAQUE PHOTOGRAPHIQUE
ou assimilée, signée Bernard Babette. Statue Olivier Goka.

DERNIERS JOURS

Culotté, et diablement amusant, par-dessus le marché, ainsi pourrait-on qualifier le travail d'Olivier Goka, artiste plasticien (qui ne vole pas cette appellation, du reste) dont on peut voir encore ces jours-ci – sachez en profiter ! – la fabuleuse collection Vonpischmeyer au musée d'Afrique centrale de Tervuren.

Facétieux mensonge

Natif de Montzen, près de la frontière allemande, tout comme Léopold Vonpischmeyer, Olivier Goka ne pouvait manquer de raconter l'incroyable périple de ce colon hors-norme qui tomba amoureux de la sculpture africaine lors de sa mission. En charge de l'exploitation du caoutchouc, il fait fi de sa mission et préfère imaginer une statuette inspirée des arts africains. Il use alors du plastique/caoutchouc comme matière première. Ses fameuses statuette et ses masques, conçus dans une grande proximité avec les codes des arts primitifs, ont d'ailleurs largement inspiré le design des objets de notre quotidien, nous révèle Olivier Goka.

Prenez cette statuette au nez rond, eh bien, sa forme a été reprise pour créer les *joysticks* d'aujourd'hui. Et cette statue de teinte sombre : sa tête a drôlement l'air d'un de nos porte-filtres communs. Et cette autre figure, qui a l'air de chanter (sans aucun doute un air sacré), sa tête ressemble diablement à une bouteille de Canard WC...

Pure fiction

Et dire que tout ceci n'est que fiction. Car non, on ne peut pas dire pour de vrai que les arts premiers ont inspiré le design des objets de notre quotidien. Quelle erreur d'ailleurs, le monde actuel aurait été plus amusant. Olivier Goka, lui, prend habilement l'art à contre-courant. Cet ancien de la Cambre qui a d'abord travaillé dans l'animation s'est un jour rendu compte du potentiel du plastique, dans ses formes et ses couleurs. Il a alors commencé à construire des petits personnages grâce à des milliers de morceaux de plastique collectés et soigneusement rangés dans

son atelier. Au fur et à mesure de l'assemblage des milliers de bouts de plastique qu'a contribué à fabriquer notre société emplastiquée, Olivier G. se rend compte de sa capacité à copier/capter l'esprit des arts primitifs. C'est alors que, pour donner vie à ses petits personnages, il invente la formidable histoire de la collection Vonpischmeyer, la bio de Léopold V., ce grand fou qu'il a imaginé en tout point, moustaches, saharienne et chapeau colonial en sus.

Et pour donner encore plus d'âme à l'histoire (de l'art) qu'il est en train de réécrire, Goka crée de toutes pièces des preuves historiques qui appuieront sa fable. Entre alors en scène le photographe Bernard Babette qui fige les œuvres de Goka selon l'esthétique ethnographique du début du XX^e siècle. Soit une série de grands formats noirs et lustrés, sur lesquels brillent les yeux d'intrigantes statuette, ou encore ces clichés façon "plaques photographiques", (bah oui, on est au temps des colonies) sur lesquelles apparaissent les scories des temps passés (*notre photo*).

Le plus fortiche dans tout cela, c'est bien d'avoir pu exposer au cœur d'un "musée des colonies". Trônant au milieu d'une salle de masques impressionnants – qui ont inspiré d'autres artistes avant Goka, de Picasso à Orlan –, la vitrine de la collection Vonpischmeyer fait la preuve que le musée peut avoir un discours sur lui-même.

Celui de Tervuren, qui va faire peau neuve pour réouvrir en 2017 (voir le dossier en pages 40-41), a accueilli avec intelligence une collection d'art contemporain qui questionne la notion même de vérité artistique. Ainsi, ce qui entre au musée deviendrait-il art sans qu'on ne s'interroge sur son origine ? Et quelle valeur donner aux arts primitifs : une valeur liée aux discours qui leur sont associés ? Le musée détient-il la vérité de ton ? Celui de Tervuren se pose en tout cas la question en invitant un artiste qui remet en cause avec humour la vérité institutionnelle et historique. Caustique.

Aurore Vaucelle

→ "La collection Vonpischmeyer", encore au musée de Tervuren, jusqu'au 8 septembre. Infos : www.africamuseum.be

VIF/L'EXPRESS (FOCUS du Week-end)
de la semaine du 26 août

5 La collection Vonpischmeyer

Léopold Vonpischmeyer, ancien colon belge, a pour quelques jours encore les honneurs du Musée de l'Afrique. On peut en effet y voir l'étendue de sa collection, soit une quarantaine de sculptures d'art primitif africain... en plastique de récupération. Vonpischmeyer aurait eu 100 ans cette année... s'il avait existé. Car derrière ce vrai-faux collectionneur se cache le plasticien Olivier Goka, qui recycle nos déchets en objets d'art.



■ AU MUSÉE ROYAL DE L'AFRIQUE CENTRALE À TERVUREN JUSQU'AU 26 AOÛT
■ WWW.AFRICAMUSEUM.BE